

premier coup d'œil dans tout son ensemble, se trouve bientôt comme rétréci dans les bornes que peu à peu se fait la vue, et qui permettent de l'embrasser sans trop d'efforts. De l'ouest à l'est le St. Laurent s'étend comme un arc aux cieux, ceignant le Canada de son écharpe blanche.

La parfaite égalité des terrains, fait de la campagne environnante un vaste jardin artistement divisé ; mais à mesure que nous laissons couler l'œil dans le lointain, elle ne paraît plus qu'un immense tapis au mille canaux divers, sur lequel nos bois d'érable jetés sans ordre, forment comme autant de fleurs soulevées et fraîches. Les chaînes de toits blancs qui se croisent en tous sens, s'étendent sans fin avec le cours capricieux de leurs rivières ; Monsieur le Rédacteur, on aime trop le clocher de son village pour ne le point chercher de là, fut-il perdu dans l'espace.

Tandis que l'un de nous trouvait dans l'horizon Montréal, ses tours et sa montagne ; un autre montrait un peu plus bas, un point brillant comme le soleil : c'est Varennes qui sortant des bords, se dresse au dessus des eaux du fleuve. Voici encore Boucherville, Laprairie et Lachine, mais leurs grands arbres les couvrent d'une voile verte. Nous sommes sur la route ; remontons le fleuve de quelques lieues de plus, il est encore un village que nous verrions derrière ces forêts de l'ouest. Mais non : Beauharnais d'ici n'est plus qu'un diamant qui brille.

Rapprochons-nous ; l'œil se fatigue. Suivons le cours de cette magnifique rivière qui du nord-ouest glisse comme un serpent d'azur à travers les campagnes, pour venir passer à nos pieds. C'est le Richelieu : sa source, le lac Champlain ne paraît guères d'ici qu'un miroir. Mais quel est ce village aux ombres fraîches qui nous invite pour la vacance ! Fier de ses grâces, Chambly, dirait-on, s'est vu dans les eaux de son bassin limpide. Tout près de nous, assis sur des rives opposées, Belœil et St. Hilaire se regardent : ce sont deux frères jumeaux qui se tendent amoureusement la main et sourient l'un à l'autre par dessus les eaux.

Ainsi rangés en face semblent s'entretenir à trois lieues de distance vers l'est, les gracieux villages St. Marc et St. Charles. Ils sont d'un goût tout canadien, seulement leur air de coquetterie sied peut-être un peu mal à leurs noms.

Ne nous sera-t-il donc pas donné de voir St. Denis ? ah ! le voilà . . . je l'entrevois à six lieues de nous. Il semble dormir dans ses grands souvenirs, et l'on dirait qu'une fumée de guerre le voile encore de ses nuages. Je m'éloigne trop sans changer de position : monsieur, un

tour à droite, si vous le voulez bien ; il est si facile de voyager ici.

Nous regardons le sud ; tout est changé. Nous admirions tout à l'heure l'égalité des terres, à présent nous saluons des montagnes !

La chaîne des Allégany longes l'horizon et l'œil s'attachant à leurs croupes bleues, parcourt en quelques bonds les frontières du pays. Là bas, les forêts vierges de Jacques Cartier n'ont encore rien perdu de leur majestueux orgueil et font au lointain une perspective un peu sauvage, mais grande. Le plateau du nord est vaste ; l'ombre de ses petites montagnes jetées comme par hasard sous les yeux, donne une teinte de plus aux toits des villages et un certain air de fraîche gaieté qui ne se trouve point ailleurs.

Mais faut-il n'avoir pas encore vu St. Hyacinthe ! Ah ! pardonne, blanche ville, nous cherchions des lieux si chers ! Au sud-est la montagne range son voile de verdure pour laisser passer la nue : St. Hyacinthe apparaît. . . . Les coupoles de son collège, comme cinq étoiles tombées des cieux, brillent scintillantes et couronnent la jeune ville. Notre plus belle chanson fut pour les lieux qu'ont visités nos confrères de Québec et où se cultivent leurs souvenirs. Il est déjà deux heures ; laissons le panorama des campagnes natales, et avec l'enthousiasme de l'écolier, saluons une dernière fois cette patrie qui croît si belle sous l'aile de sa religion.

Revenus à notre tente nous trouvons le dîner rangé sur le tapis des bois. MM. nos Professeurs l'honorèrent de leur présence, et sa gaieté fut charmante. Les *toasts* qui se succèdent avec rapidité pendant une demi-heure, conviennent à notre petit festin plus d'un ami, réveillent plus d'un souvenir. Un tout spécial dut couronner la joie du repas : A nos amis de Québec était son titre et un *duo* de clarinette en chanta la jouissance.

Il ne nous reste déjà plus que peu de temps : nous devons laisser à quatre heures. Dans l'impossibilité de faire le tour du lac, nous gravissons un coteau qui le domine et d'où le site se peut saisir dans son ensemble. Mr. de Lamartine a trouvé, dans les fictions du génie, le tableau qu'on a là sous les yeux ; il lui manque pourtant l'inspiration de ces bois silencieux, de ces montagnes de verdure qui de tous points pendent sur les eaux, en formant une couronne ondulante. Le lac, enfoncé dans la mollesse de sa couche, dort rêveur et plein de pensées. Qu'il doit faire beau à y entendre le soir chanter l'ange de la solitude ! Mais quittons ces lieux, Monsieur le Rédacteur, où, à mon

grand désavantage plus que probablement, je me ferais petit poète. Adieu donc, lac charmant, jolie montagne et forêts fraîches ; nos chevaux nous attendent, et nous ne reverrons St. Hyacinthe que dans l'ombre.

L.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 30 JUIN 1854.

Jeudi dernier nous fîmes une agréable promenade à l'inexpugnable citadelle de Québec. Toutes les troupes, sorties pour faire cortège au Gouverneur qui devait ce jour là dissoudre le parlement, étaient en exercice. Nous passâmes quelque temps à admirer l'ensemble, la dextérité avec laquelle les troupes anglaises exécutent ces mouvements de toute espèce, ces évolutions si compliquées et si gracieuses. On dirait à les examiner que tous ces soldats n'ont qu'une seule et même volonté, une égale aptitude à se prêter aux exigences du chef qui les commande.

Nous aurions aimé à voir se prolonger davantage une aussi belle manœuvre, mais bientôt le signal du départ est donné ; la bande militaire en tête de la colonne fait entendre des sons harmonieux, et tous, réglant leurs pas sur ces mélodieux accords, s'éloignent de nous, et nous laissent les maîtres *absolus* de la citadelle....

Jusque là le calme avait régné dans nos rangs, occupés que nous étions à contempler de nos deux yeux ce qui se passait devant nous, mais la scène une fois changée, tout changea aussi parmi nous : la confusion, le tapage succédèrent à notre silence, et sans plus tarder on vit les uns courir à l'arsenal militaire pour y admirer l'art avec lequel tout y est disposé, les autres se rendent jusque sur le bord de l'abîme pour voir couler, à plus de trois cents pieds de profondeur, le majestueux St. Laurent couvert de navires à l'ancre, et de vapeurs empressés à courir ça et là comme des fourmis en quête de provisions pour l'hiver . . . quelle scène ! quel mouvement ! Au delà sont les campagnes verdoyantes, à perte de vue, nourrissant en silence les moissons qui doivent faire notre richesse, et présentant l'image du calme et du bonheur. A quelques pas en arrière de nous était un ours de bonne taille, assez *civilisé* pour son espèce et qui nous amusa par ses *gentilleses*. Cependant par prudence (vertu si commune parmi les écoliers !) nous ne jugeâmes pas à propos d'entrer dans le cercle tracé par l'extrémité de sa chaîne.

Mais enfin on annonce que l'heure du départ est arrivée ; il fallut bien obéir, et d'ailleurs nous n'avions rien à perdre.